

## Oka

Véronique Hébert

---

Number 122, Winter 2016

Affirmation autochtone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80431ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Hébert, V. (2016). Oka. *Inter*, (122), 62–63.

# Oka

► VÉRONIQUE HÉBERT

## Acte 1

L'action se déroule à Wemotaci, une réserve indienne en Haute-Mauricie. Des montagnes verdoyantes, amovibles, apparaissent en fond de scène. Vers la gauche, des blocs de ciment disposés en carré suggèrent un bâtiment sans murs. Deux grosses pierres blanches se font face sur la droite. Une femme est en scène, immobile. Le vent souffle. Des effets de lumière balayent doucement la scène. La femme immobile lève le bras et laisse échapper du sable blanc de sa main. Une autre femme arrive par la gauche. Elle marche dans l'espace en dessinant des courbes, des lignes, en effectuant de petits sauts, puis, soudainement, elle s'arrête. Elle ramasse un objet qu'elle regarde dans la lumière du soleil.



WABANA — C'est ici ! (*Elle trace un cercle avec son pied.*) Je marque d'un cercle le pied du ciel. (*Elle regarde vers le ciel.*) La cime des montagnes est magique. On monte et monte vers un autre monde. (*Elle donne un petit coup de pied sur un bloc de ciment.*) Le conseil de bande, lui, est plus immobile qu'une pierre.

*Le chef arrive aussitôt et s'installe sur le carré de ciment.*

WABANA — Chef, je vais construire une grande pyramide juste ici. J'ai trouvé la place. Maintenant, j'ai soif. J'ai soif. J'arrive de Mexico.

LE CHEF (*la regardant d'un air incrédule*) — Quoi, Wabana ?

WABANA — J'arrive de Mexico.

LE CHEF — De Mexico ? Ahhh !

WABANA — Pis là, je vais construire une pyramide.

LE CHEF (*pouffant de rire*) — Gna ! Quoi ? Une pyramide ? (*Temps.*) Une pyramide ! Ici ? À Wemotaci ? Gna, Wabana. On est au Canada, en pleine forêt boréale.

WABANA — Je vais construire une pyramide même boréale !

Le chef — Gna ! Serné Wabana, qu'est-ce qui s'est passé au Mexique, coudonc ?

WABANA — Je vais le raconter à la radio. J'ai quelque chose à dire à la communauté. Un message que j'ai reçu, là-bas, quand je suis allée voir les pyramides. Elles m'ont parlé, les pyramides, les montagnes, elles m'ont parlé. Je vais parler à la radio, tu vas comprendre. Faut construire une pyramide ici. Pour la prophétie.

LE CHEF — Wow, quelle prophétie ?

WABANA — Tu vas voir, Chef. Là, j'ai soif. (*Elle cherche de l'eau et s'éloigne un peu.*)

LE CHEF — Qu'est-ce qui te suit comme un nuage ?

WABANA — Des abeilles !

LE CHEF — Des abeilles ?!!

WABANA — Oui, des abeilles, comme l'abeille sur l'emblème de l'École polytechnique. Les abeilles de la ruche du grand massacre du Mont-Royal.

LE CHEF — Ayoye ! Quoi ? La polytechnique ! Qu'est-ce qui t'arrive, Wabana ? T'es rendue folle... Parle pas de ça, c'est même pas autochtone, cette affaire-là.

WABANA — Tu te trompes, Chef, la crise d'Oka est une réaction à la tuerie de la Polytechnique. Inconsciemment, les Mohawks ont réagi au massacre de 14 jeunes femmes, parce qu'ils sont une société matriarcale, pis c'est les plus grands bâtisseurs de gratte-ciels et de structures d'acier. Des femmes ingénieures, des guerriers bâtisseurs. Ça te dit rien, ça, Chef ? Polytechnique, 6 décembre 1989, un antiféministe assassine 14 femmes étudiantes en ingénierie. Le Québec est assommé. Sept mois plus tard, à côté de Montréal, les communautés mohawks de Kanesatake, de Kahnawake et d'Akwesasne vont se soulever et montrer au Canada leur grande indignation. La résistance mohawk, c'était plus qu'empêcher d'agrandir un terrain de golf. La pinède d'Oka, avec son cimetière ancestral, portait la parole de l'Indignation. Nous, les Amérindiens, même sans le savoir, nous avons commencé à nous réveiller. Dans nos viscères y'a eu comme un grand serpent à plumes qui s'est mis à gronder. Queltzalcoatl, le serpent à plumes... Queltzalcoatl, le dieu toltèque... aztèque... je m'en souviens plus, mais le Queltzalcoatl, avec son grand corps de serpent à plumes, s'est enroulé tout le long de nos colonnes vertébrales. Les Indiens du monde entier ont senti quelque chose. Merde, c'était pas rien, ça ! Au Québec, en 1990... J'avais quatorze ans, comme quatorze lunes. J'venais d'avoir mes premières menstruations. La Polytechnique pis la crise d'Oka... Oui, j'ai senti quelque chose.

LE CHEF — Y'en a plusieurs qui disent que la crise d'Oka, ça nous a aussi fait du tort.

WABANA — Ben, ils ont tort ! Dès ce moment-là, les zapatistes au Mexique ont commencé à s'organiser. Des agriculteurs autochtones du Chiapas, dans le sud du Mexique, se libèrent du gouvernement. C'est en 1994, quatre ans après Oka. Ils manifestent pacifiquement dans les rues avec, sur le visage, des masques, des cagoules. Comme qui ? (*Elle met son foulard sur son visage.*) Comme les Warriors de la grande nation mohawk. Défendre la Terre-Mère et les opprimés. (*Le chef s'étend par terre pendant qu'elle parle.*) Le feu s'est allumé. Les images de la porte-parole mohawk de 30 ans qui brandit une plume ont fait le tour du monde. Elle, une femme, une artiste porte-parole des guerriers. Les Autochtones du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest, ont senti le feu sacré. Même les Inuits du

Grand Nord ont ressenti la chaleur. (*Elle parle à la radio.*) *Kwe kwe skina ! Nin Wabana.* J'arrive de Mexico. J'ai un message qui concerne toute la nation. J'ai entendu la voix des montagnes du Mexique. Elles nous attendent là-bas, depuis longtemps. Je vous raconte...

*Changement d'éclairage. Un soleil puissant. La scène se passe au Mexique, sur le chemin de Teotihuacan, site des pyramides du Soleil, de la Lune et du dieu Queltzalcoatl, le serpent à plumes. Les montagnes du décor changent de forme, leurs cimes montent et descendent. Wabana respire fortement. Une amie l'accompagne. On entend une abeille.*

LES MONTAGNES (*dont la voix est prononcée par l'amie de Wabana*) — *It was a long journey, welcome back. We were waiting for you since a long time. Tell your people that we still wait for them.* Ce fut un long voyage. Nous saluons ton retour. Dis à ton peuple que nous vous attendons depuis longtemps. *Hizo un viaje largo. Nosotros saludamos tu retorno. Dile a tu pueblo que nosotros te esperábamos desde hace tiempo.* (*Wabana se met à pleurer.*)

AMIGA — *Que passa ?*

WABANA — Je sais pas. Je comprends pas ce qui se passe. Les montagnes me parlent. Elles disent qu'elles connaissent mon peuple, que ce fut une longue absence. Elles nous attendaient. (*Elle pleure et respire difficilement, comme si elle accouchait. Elle s'assoit sur un bloc de pierre.*) Je suis en train de venir au monde !!!

AMIGA — Va au musée d'anthropologie de Mexico. Va voir là-bas.

*On entend un essaim d'abeilles. Léger changement d'éclairage : une salle de musée.*

WABANA — Museo Nacional de Antropologia a Mexico. C'est magnifique. Les grottes. Les cultures préhispaniques.

*On entend des instruments de musique. Des tissus colorés voltigent sur la scène. Soudain, elle fait face à une carte du Mexique. (Elle lit.) Las antiquas idiomas autochtones pre hispanica.* Les langues autochtones préhispaniques du nord du Mexique. (*Elle s'approche et continue sa lecture.*) L'algonquien ? (*Elle épèle.*) A-l-g-o-n-q-u-i-e-n... Hein, ça s'écrit pareil comme nous, les Algonquiens ! Y'avait des Algonquiens au Mexique ? Ils montaient et descendaient le grand fleuve Mississippi. *Missi sippi* : « la grande rivière ». Partir sur la rivière Saint-Maurice en canot d'écorce, jusqu'à Trois-Rivières. Tourner à droite en attrapant le fleuve Saint-Laurent. Remonter le courant pour atteindre les Grands Lacs. Traverser le lac Ontario, le lac Érié, le lac Huron, le lac Michigan, et fourcher à droite, woups ! non, à gauche, pour attraper le fleuve Missouri ou continuer encore un peu vers le lac Supérieur. Puis joindre le lac Itasca, le lac à la tête du fleuve Mississippi qui traverse les États-Unis du nord au sud en coulant comme un grand serpent avant de se déverser dans le golfe du Mexique, en canot d'écorce. Wa !!! Arriver en canot d'écorce dans les grandes eaux du golf du Mexique, du Mexique que je ne peux imaginer d'ici, voir, sentir, entendre : *La cucaracha, la cucaracha* ! Ben non... Mais je vois, je vois, tout le long du bassin du Mississippi, y'a des tumulus en terre et en roches, et des monticules funéraires en forme de pyramide. Les ossements de tous les Indiens qui ont vécu là avant la Conquête sont enterrés là depuis... mille ans. Il faut que je construisse une pyramide ! Chez nous, dans mon village !!! Une grande pyramide du Nord. Une pyramide de Vie. À Wemotaci. *Wemotaci* : « la montagne d'où l'on observe ». Un nom prédestiné. (*Elle lève la tête.*) *Le vent se lève.*

Fin de l'acte 1

Photo : Véronique Hébert.

Véronique Hébert est une auteure, comédienne et metteuse en scène atikamekw de la communauté de Wemotaci. Détentrice d'un baccalauréat en théâtre, elle termine présentement une maîtrise en dramaturgie et théorie théâtrale à l'Université d'Ottawa sur le chamanisme dans le théâtre féminin. Elle a travaillé avec Ondinnok, notamment pour le programme autochtone de l'École nationale de théâtre du Canada. Elle a également travaillé avec Pol Pelletier et l'École Sauvage. Depuis 2013, elle est une des créatrices du théâtre de rue pour le festival Présence autochtone de Montréal dans lequel sont impliqués de jeunes artistes atikamekw. Elle enseigne à l'école primaire de sa communauté où elle organise différents événements culturels et théâtraux. Son théâtre s'inspire de la nature, de sa communauté, de sa culture et de ses réflexions comme femme, Autochtone et artiste.